

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui vous pourriez relever le défi de lire en entier un livre biblique. Le défi est facile : il s'agit de lire l'*Épître à Philémon*. C'est l'un des livres les plus courts de la Bible (25 versets). L'auteur est connu : saint Paul. Contrairement aux autres épîtres de saint Paul, qu'on aborde parfois difficilement à cause de leur contenu dogmatique et intellectuel assez profond, l'*Épître à Philémon* vient d'une affaire privée. Philémon est un chrétien, ami de Paul, catéchisé et probablement baptisé par lui. Il habite Colosses en Asie Mineure (la Turquie actuelle) ; saint Paul, à ce moment-là, est en prison à Éphèse, une ville voisine.

Philémon possède un ou plusieurs esclaves, dont un certain Onésime. Ce dernier s'est enfui de chez son maître (certainement, qu'il l'a volé aussi). Il va trouver refuge auprès de saint Paul. Peut-être qu'Onésime sait que l'Apôtre a un peu d'influence sur son maître Philémon. Ils vont passer un peu de temps ensemble et, depuis sa prison, saint Paul va baptiser Onésime. Après un peu de temps, saint Paul conseille à Onésime – l'esclave en fuite – de retourner chez son maître. Être esclave en fuite, dans l'Empire romain, n'est pas une condition enviable. En rentrant chez Philémon, Onésime s'expose à des repréailles, des punitions pouvant aller jusqu'à la crucifixion. Aussi, saint Paul écrit une lettre à Philémon, celle de nos bibles.

Cette *Lettre* fait donc partie de la Révélation. En effet, elle nous enseigne, au nom du Christ, sur nos rapports les uns avec les autres (notamment s'il y a un rapport d'autorité) et sur la liberté chrétienne. S. Paul est l'Apôtre, celui qui a autorité sur Philémon. Il l'a engendré à la foi. Mais, il n'en reste pas moins un serviteur. S. Paul, au nom de son autorité apostolique, aurait pu ordonner à Philémon – contraint, forcé – d'affranchir Onésime. S. Paul n'agit pas en "petit chef", épiant les moindres faits et gestes de ses ouailles, gesticulant bruyamment derrière chacun d'entre eux... non ! Jamais saint Paul (ni saint Philippe Néri) ne fera sentir à quelqu'un qu'il souffre d'un crime de lèse-majesté si vous ne faites pas ce qu'il vous demande : Philémon n'est pas son esclave, et il n'est pas son maître. S. Paul, prisonnier, en père-*padre*, en frère et en serviteur, s'adresse à la liberté de Philémon et lui dit : "tu as perdu un esclave, je te renvoie un frère. Ce n'est pas à moi de t'imposer ce que tu as à faire". Si certains trouvent que saint Paul agit comme un "faible", je leur demande alors quelle autorité a quelqu'un qui se croit uniquement fort, quelle légitimité trouve-t-on dans un perpétuel "dénier de faiblesse" ? Donc, S. Paul respecte la liberté de Philémon. Bien sûr que Philémon obéirait si Paul commandait. Mais, S. Paul sait que la vie chrétienne ne consiste pas à obéir au règlement d'un club, même le *Club du "padre Paul"*. Être chrétien ce n'est pas s'habiller comme ceci, manger cela... Être chrétien c'est se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, et aimer le bien librement. C'est ce que saint Paul cherche à susciter chez Philémon, en le plaçant devant sa propre conscience : c'est à lui d'agir pour retrouver Onésime « *non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé* » (Phm 16).

Comme Onésime, l'esclave, Philémon est appelé à la liberté. Mais de quelle liberté parlons-nous ? Il ne s'agit pas de vivre sans contrainte, sans personne pour m'empêcher de faire ce que je veux faire. Ne pensons plus en ado qui croit que ses parents, ses profs ou toute obligation l'empêchent d'être libre... Il y a des contraintes qui nous aident à être libres (être poli, faire des études, se lever le matin, se demander pardon...). Les ennemis de ma liberté sont plutôt intérieurs : ma paresse, mon orgueil, mon addiction... Bref, l'ennemi c'est le péché, c'est lui qui m'empêche de faire le bien que je veux faire. C'est cette contrainte intérieure qui nous empêche d'être libre. Et la pire de toute, c'est la fausse image que nous avons de Dieu. C'est le péché *originel* (à son origine) : croire que LE SEIGNEUR Dieu ne nous aime pas et qu'IL nous empêche d'être vraiment libres, qu'IL ne veut pas que nous soyons nous-mêmes, pour pouvoir montrer sa puissance (cf. Gn 3, 4-5). Nous pouvons croire, par exemple, que Dieu donne des commandements pour nous asservir, comme des bons petits soldats obéissants. Alors que ses commandements nous indiquent ce qui nous fera grandir, qui nous rendra meilleur. Les commandements sont là pour nous faire aimer le bien (en personne libre) plutôt que d'avoir peur du mal (en esclave). C'est bien pour cela qu'être chrétien c'est se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint. C'est LUI qui, dans le Christ, nous rend vraiment libres : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !" , c'est-à-dire : Père !* » (Rm 8, 15). C'est l'Esprit Saint qui nous donne de suivre le Christ, qui nous donne de LE préférer à tout : « *à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie* » (Lc 14, 26) et qui, ainsi, nous rend libres de LE suivre jusqu'à l'offrande de sa vie (la Croix). Imaginez le malaise si un séminariste ou un fiancé, au moindre problème, va se faire cajoler par sa *môman*...

Que LE SEIGNEUR nous donne d'être ses témoins les uns pour les autres : non pas des "petits chefs" attachés à une puissance sur des esclaves, mais des chrétiens qui se stimulent les uns et les autres à être libres, dans le service, l'humilité et la charité, abordant chacun « *comme un frère bien-aimé* » (Phm 16).